

CONTEXTE

De nombreux acteurs, à travers une multitude de projets et d'initiatives, œuvrent quotidiennement à assurer une transition vers une société plus durable et plus juste au Bas-Saint-Laurent. En l'absence d'une instance de coordination transversale, les mobilisations actuelles génèrent des "effets de silo", dans lesquels chacun travaille dans son domaine (énergie, agriculture, environnement, manufacture ...) sans nécessairement se préoccuper des activités menées par les autres. Ainsi, la coordination entre les actions et les attentes citoyennes, mais aussi les politiques locales (municipales et MRC), nécessite plus que jamais un travail d'intégration pour donner une orientation commune aux diverses innovations territoriales porteuses d'une transition socioécologique. La question de départ du projet peut se résumer ainsi : comment pourrions-nous favoriser la coordination des divers acteurs et démarches engagés pour une transition socioécologique territorialisée ?

Étant depuis quelques années impliqué dans le mouvement des *makers* (Fablabs et autres *makerspaces*), le LLio était convaincu que l'adhésion à l'approche *FabCity* permettrait de lancer une vision rassembleuse et d'avoir accès à un bassin de connaissances pertinentes. Croisé avec les constats d'une équipe de recherche de l'UQAR et réunissant rapidement des acteurs régionaux, le projet se lançait à l'automne 2019.

HYPOTHÈSE DE DÉPART ET RISQUE

Le modèle de *FabCity* a été choisi pour offrir le cadre fédérateur à l'ensemble des actions de transition. Ce modèle a l'avantage de proposer un objectif simple, clair et sur lequel peuvent s'entendre rapidement les différents acteurs : atteindre au moins 50% d'autonomie dans les consommations du territoire d'ici 2054. Bien qu'étant des données relativement arbitraires, ces éléments ont l'intérêt de fixer des objectifs définis et mesurables. Néanmoins, la définition même de l'autonomie et des moyens pour y parvenir reste relativement ouverte à l'interprétation de chacun. Le cadre Fab City fait alors office d'« objet-frontière », dans la mesure où il contient une « flexibilité interprétative » qui permet à différents acteurs de s'engager dans un projet sans consensus préalable (Susan Leigh Star et Griesemer, 1989).

L'enjeu est alors de définir progressivement une vision commune de l'autonomie pour structurer les objectifs du projet et le cadre de gouvernance, tout en gardant assez de flous pour que la démarche reste ouverte et agile.

Les risques sont, d'un côté, de rester dans un trop grand flou, inconfortable pour les participants et générateur d'incompréhension; et d'un autre côté, de trop structurer la démarche, au point de sortir d'une logique de gouvernance horizontale pour retomber dans une approche *top-down*.

INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE

Le mouvement FabCity regroupe 34 villes à travers le monde et 4 régions et découle du mouvement mondial des Fablabs qui compte plus de 2000 membres.

MÉTHODOLOGIE

Le projet est mené selon l'approche des Laboratoires vivants dits de troisième génération :

« *Un laboratoire vivant est une plateforme sociotechnique avec des ressources partagées et un cadre de collaboration dans un contexte réel, qui organise ses parties prenantes dans un écosystème d'innovation reposant sur une gouvernance représentative, des normes ouvertes et diverses activités et méthodes pour rassembler, créer, communiquer et fournir de nouvelles connaissances, des solutions validées, un développement professionnel et un impact social* » (Habib, Westerlund et Leminen, 2015, 15, traduit par LLIO).

Cette approche est particulièrement adaptée, dans la mesure où elle favorise à la fois l'émergence d'une gouvernance multipartite, la coproduction de connaissances avec les parties prenantes et leur application directe dans le milieu. L'approche des LL repose sur le principe que l'appropriation et la territorialisation de l'innovation seront d'autant plus fortes que celles-ci sont conçues et expérimentées avec les acteurs, pour répondre à leurs besoins spécifiques, dans les conditions réelles de leur territoire.

Dans cette version très collaborative, impliquant une grande diversité de parties prenantes tout au long de la démarche, les laboratoires vivants peuvent participer à repenser les processus de développement territorial (Klein et Pecqueur, 2017; Janin et Pecqueur, 2017).

Dans un premier temps, le LLio accompagne les partenaires dans la constitution et la coordination d'un comité de pilotage multipartite dans lequel s'expérimente une gouvernance ouverte appliquée à la co-réalisation du projet. Dans un deuxième temps, ce comité de pilotage vise à mettre en œuvre une structure de gouvernance régionale participative permettant de coordonner un véritable projet de territoire orienté vers l'autonomie. Finalement, le LLio assurera le transfert de compétences et de connaissances nécessaires pour que la gouvernance soit supportée par la communauté des acteurs régionaux.

RÉSULTATS

À la fin de la première année, sur un projet de trois ans, le Bas-Saint-Laurent est déjà parvenu à réunir les conditions pour devenir le premier territoire canadien à rejoindre le réseau international *FabCity*. Un comité de pilotage réunissant des élus, des citoyens, des acteurs du développement et des chercheurs a été créé et expérimente différents outils et règles de gouvernance.

Le travail de transfert dans le milieu est également engagé avec déjà plus d'une dizaine de conférences et d'ateliers réalisés et nous travaillons actuellement à la mise en place de groupes de collaboration permanents autour de l'autonomie, coordonnés par les partenaires du projet.

Par ailleurs, un autoportrait de l'autonomie régionale est en cours de réalisation. Les données produites dans un processus collaboratif serviront de base à la création d'un projet de territoire orienté vers l'autonomie. Le LLio travaille en parallèle aux méthodes de transfert des données et de la méthodologie de l'autoportrait pour qu'il puisse être réutilisé et servir d'outil de suivi et d'évaluation du projet sur le long terme.

Le défi actuel touche au cœur du projet : parvenir à co-construire une vision collective de l'autonomie qui permette de garder mobilisé l'ensemble des partenaires tout en incluant de plus en plus largement la population dans le processus de co-construction de cette vision collective.

IMPACT ENVIRONNEMENTAL

Dans la perspective de FabRégion, l'autonomie territoriale passe par la mise en œuvre d'une économie locale, durable et circulaire. La relocalisation permettra de limiter les impacts environnementaux liés aux transports. La durabilité vise à maintenir la production dans les limites de viabilités des ressources. Et la circularité permet de limiter l'impact des déchets sur l'environnement tout en générant de nouvelles ressources non issues de l'extraction primaire. Ces impacts potentiels seront perceptibles à moyen et à long termes, mais le projet a déjà l'effet, à court terme, de reconnecter symboliquement la production avec les ressources disponibles localement. Cela rend beaucoup plus concrète la question de nos choix de consommation et de leurs impacts environnementaux. La discussion autour des limites de la croissance a ainsi pu être ouverte explicitement et publiquement sur de nouvelles bases.



TRANSFERT TECHNOLOGIQUE

Comme l'approche *FabCity* s'appuie, entre autres, sur la prise en charge de plus en plus grande d'une production relocalisée ou plus distribuée, cela implique d'outiller les PME et les citoyens vers plus d'autonomie productive. Un réseau régional de Fablabs et autres tiers-lieux facilitera cette prise en charge relocalisée. Le transfert technologique se fera donc à ce niveau très « terrain ». Il se fera aussi, avec l'aide des partenaires (comme Synergie Kamouraska), pour le partage de bonnes pratiques vers les PME, industries et institutions.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Le projet de recherche-appliquée s'intègre dans la logique de co-création et d'intelligence collective propre aux laboratoires vivants. Les connaissances produites émergent du croisement de différents types de savoirs (théoriques, empiriques, expérientiels, etc.). Elles sont donc par défaut une propriété collective et peuvent être utilisées librement par les partenaires du projet. Pour les cas particuliers et la diffusion plus large des connaissances, nous utilisons le système de licence « Creative Commons » permettant d'autoriser la réutilisation tout en précisant les conditions.

COMPÉTITIVITÉ

L'autoportrait en cours de réalisation sera l'occasion de faire émerger des enjeux propres au système socio-économique régional. Il permettra aux entreprises de mieux cibler les besoins essentiels ayant un potentiel pour être davantage comblés localement et donc ouvrir des secteurs directement connectés avec la demande. À partir de ces enjeux, des appels à projets et des propositions de concepts permettront de mobiliser les entreprises de la région (établies ou en lancement) dans du design de service et des lancements (startup) qui deviendront des atouts pour la résilience économique de la région.

IMPACT SUR LES ÉTUDIANTS

Deux stagiaires universitaires en urbanisme et design ont contribué directement au projet FabRégion dans la première année. Une étudiante collégiale réalise actuellement un stage d'initiation à la recherche dans le cadre de ce projet et deux autres mènent un projet d'exploration, de classification et de fabrication de biomatériaux à partir de matière organique déjà utilisée, donc voué aux sites d'enfouissement ou au compost. Par ailleurs, les cohortes d'étudiant.e.s au bac, à la maîtrise et au doctorat en développement régional ont travaillé sur FabRégion dans le cadre de leur cours, soit au total près d'une vingtaine d'étudiants.

FINANCEMENT

En avril 2020, le projet a obtenu un financement de trois ans du CRSH, via le programme Innovation Collège Communauté, volet Innovation Sociale, qui a permis d'initier la réflexion et l'action. Le LLio et les partenaires du milieu investissent également en nature dans le projet en libérant des ressources, autant pour soutenir la concertation que pour réaliser le portrait. De nouveaux financements de recherche viendront prochainement compléter ce premier volet pour approfondir notamment l'autoportrait.

ÉQUIPE DE RÉALISATION

- Steve Joncoux
- Rachel Berthiaume
- Marie-Amélie Dubé
- Véronique Dumouchel
- Martial Dubois
- Jimmy Paquet-Cormier

PARTENAIRES

- Université du Québec à Rimouski
- Table de concertation bioalimentaire du Bas-Saint-Laurent
- Société d'aide au développement de la collectivité du Kamouraska
- Conseil régional de l'environnement du Bas-Saint-Laurent
- Table régionale des élus municipaux du Bas-St-Laurent
- Collectif Régional de Développement Bas-Saint-Laurent
- Économie sociale Bas-Saint-Laurent
- Rimouski en transition
- Divers citoyens

